

Introduction

Un paradoxe est à l'origine de ce livre. Alors qu'il existe une littérature considérable, souvent de grande qualité, sur le monde rural, alors qu'au sein même de ce fonds, l'enfance occupe une place de choix, on ne trouvait jusqu'à présent aucun recueil de morceaux choisis, aucune anthologie comparable à *Campagnes d'enfance*. Curieux oubli, alors que nous sommes tous, directement ou à peu de générations près, des enfants de la campagne ! Si cette absence tient sans doute à l'abondance et à la dispersion du matériau, elle renvoie aussi à la façon dont s'est forgée, au cours des derniers siècles, notre identité de « modernes ». Dévalorisation de la culture et des savoirs paysans au profit des valeurs et des modes de vie urbains, quête des racines considérée comme forcément archaïque, mauvaise réputation de la littérature dite « régionaliste » puis « de terroir », ont longtemps fait partie de nos pensées-réflexes, expliquant ainsi le caractère inédit du présent ouvrage. Et, de ce point de vue, il n'est pas surprenant, quoi qu'il en soit de l'intérêt personnel de l'auteur à son sujet, qu'un tel livre paraisse aujourd'hui, à une époque où ces préjugés, ces idées réductrices et manichéennes n'ont plus leur vigueur d'autrefois. Depuis deux ou trois décennies, nous sommes en effet entrés dans un nouvel âge où, sans pour autant tomber dans le mythe du « bon vieux temps », beaucoup ont pris conscience des dégâts et des risques du Progrès et souhaitent surmonter, dans les idées comme dans la réalité, ces vieilles oppositions. Vivre moins vite, concilier le rural et l'urbain, mettre un peu de tradition dans la modernité et un peu de modernité dans la tradition, tout cela, désormais, forme une certaine conception du bonheur humain...

Quel que soit le genre littéraire auquel elle se réfère, qu'elle soit poétique, érotique, comique ou policière, toute anthologie est, par nature, sélective, arbitraire, imparfaite. Elle procède d'un certain nombre d'intentions, de choix de l'auteur, qui méritent d'être clairement énoncés dès le départ, faute de quoi le lecteur ne sait ni où il va, ni à quoi s'en tenir. Pour résumer d'un mot ma démarche, je dirais qu'elle a été gouvernée par la recherche de la diversité, garantie d'un regard le plus riche et le plus objectif possible sur la littérature et le monde rural.

Diversité temporelle. *Campagnes d'enfance* couvre une période historique relativement longue : du début du XIXe aux années 1950 pour l'essentiel des textes, auxquels il convient d'ajouter quelques incursions en amont, sur la condition paysanne avant la Révolution, et en aval, certains écrivains contemporains se livrant à des comparaisons entre leur jeunesse et le temps présent. Ainsi trouvera-t-on, dans cette anthologie, des représentants de nombreuses écoles ou courants littéraires (roman rustique, romantique et naturaliste au XIXe, roman social au tournant des deux siècles, littérature de témoignage particulièrement abondante au XXe, etc.) et pourra-t-on, aussi, y mesurer le basculement de civilisation opéré durant cette période, à tous égards décisive. Elle forme en effet charnière entre une France encore largement rurale et paysanne, où règne « l'ordre éternel des champs », et une France à dominante urbaine, caractérisée par une diminution drastique de la population agricole et l'entrée des campagnes dans la modernité.

Diversité spatiale. Confronté à une littérature qui est presque toujours localisée, j'ai souhaité couvrir le plus grand nombre de régions, de telle sorte que l'on puisse voir l'influence des lieux, l'impact des traditions, des coutumes, régionales ou locales, sur la vie de l'enfant. S'il existe en effet des universaux de l'enfance, si tous les enfants du monde, et du monde rural, d'une certaine façon se ressemblent, un petit

Provençal n'est pas un petit Alsacien, qui se distingue lui-même de son homologue breton ou auvergnat. « On est de son enfance comme on est d'un pays », écrivait Saint-Exupéry, et cela est particulièrement vrai dans la période considérée, qui voit le mouvement d'homogénéisation culturelle propre à la construction républicaine s'effectuer, certes avec constance, mais également une grande lenteur.

Diversité dans le choix des écrivains et des thèmes. Ici aussi, j'ai opté pour un large éventail. Auteurs classiques, écrivains « régionalistes » réputés, plumes méconnues, hommes et femmes de toutes extractions sociales composent cette anthologie, leur seul point commun étant d'avoir écrit une autobiographie de leur enfance ou d'avoir créé, de façon plus ou moins distanciée, un personnage d'enfant. Si les œuvres retenues sont toutes des textes en prose - romans ou nouvelles pour l'essentiel -, les thèmes abordés concernent, peu ou prou, tous les aspects de la vie de l'enfant rural, tant sur le plan individuel que collectif, et témoignent d'une multiplicité de caractères et de conditions : enfants sédentaires ou nomades, enfants de petite noblesse, de bourgeois ou de paysan pauvre, jeux, disputes, amours d'enfants mais aussi enfants au travail, à l'école ou à la messe, enfants pleins d'obéissance révoltés ou honteux de n'être que des paysans, enfances heureuses ou tragiques... Ce sont des mondes, autant que le monde de la campagne, que nous restituons, par la pluralité de leurs expériences, les auteurs ici rassemblés.

Diversité, enfin, du fait de la présentation choisie, par ordre alphabétique. Elle a bien sûr ses défauts puisque d'Alain-Fournier à Emile Zola, on « saute » d'un temps, d'une région, d'un thème à un autre. Mais, en même temps, il n'existe pas de présentation parfaite et ce mode de classement a, au moins, deux qualités essentielles : il respecte l'auteur, la cohérence de son œuvre et le lecteur ne devrait pas s'y ennuyer ! De plus, afin de compenser l'éclectisme inhérent à l'ordre alphabétique, j'ai pris soin de constituer une table de correspondance « écrivains - dates - localisations », plusieurs index et j'ai rédigé, pour chaque auteur, un commentaire introductif (indications biographiques, intérêt littéraire, historique ou sociologique de l'œuvre et des extraits retenus, contexte, etc.). Grâce à ces différents éléments, le lecteur de *Campagnes d'enfance*, non seulement n'entrera pas sans information ni explication dans les textes sélectionnés (ce qui est trop souvent le cas dans les anthologies), mais il pourra aussi, par la suite, s'engager dans d'autres types de lectures, d'autres modes d'examen, plus systématiques. Par période, région ou thème.

Avant qu'il n'entre dans le vif du sujet, je voudrais dire au lecteur tout le plaisir que m'a procuré la confection de cette anthologie. Tout le réconfort, aussi, car c'est peu de mois avant sa publication que mon père s'en est allé : il aurait aimé la lire, il m'en avait un peu parlé, et c'est donc à son souvenir que je dédie ce travail. Travail ? Le mot est mal choisi, même si la phase de recherche et, surtout, de sélection des œuvres ne fut pas de tout repos, m'occasionnant autant de redoutables dilemmes face au trop grand nombre de textes de qualité que de vaines colères contre certains titres, non du terroir, mais plus prosaïquement, du terroir-caisse ! Toutefois, hormis ces moments, somme toute passagers, *Campagnes d'enfance* fut, c'est vrai, un véritable régal ! Lecture d'auteurs que je croyais connaître mais ne connaissais, en réalité, bien mal, découverte de nouvelles plumes, talentueuses et témoignant de réalités souvent passées sous silence, confrontation à des opinions, des sensibilités qui n'étaient pas les miennes, cette anthologie aura été, pour moi, une source constante d'intérêt intellectuel, d'émotions littéraires, de connaissances intimes, vécues, d'un monde rural dont je ne suis pas originaire, mais auquel je suis depuis longtemps attaché. Que le lecteur,

rural ou urbain, y trouve matière à semblables satisfactions est d'ailleurs mon vœu le plus cher.

Campagnes d'enfance m'aura aussi permis d'approfondir, grâce à la littérature, quelques idées déjà rencontrées dans mon parcours de sociologue rural.

La première d'entre elles est que la réalité des campagnes des années 1800-1950 ne correspond à aucune des visions, stéréotypées et extrémistes, dans lesquelles on s'est obstiné à les enfermer. On a pu les idéaliser ou les mépriser, on a pu dresser des cierges à Mère Nature, à la bonté innée, primitive du paysan ou, au contraire, voulu résumer le monde rural dans la figure du péquenaud, du rustre demeuré à l'état sauvage, de toute façon, on s'est toujours trompé : les campagnes n'ont jamais mérité ni cet excès d'honneur ni cet excès d'indignité. Ce que montrent en effet les auteurs ici réunis – dont certains se trouvent pris eux-mêmes au piège de ces discours caricaturaux –, c'est que les campagnes, les paysans sont, en réalité, rétifs à toute généralisation. On lira ainsi, dans les pages qui suivent, autant de scènes de plaisirs champêtres, d'harmonie de l'homme avec la nature que de tableaux de la misère et des souffrances causées par elle ou les injustices sociales. De même, on rencontrera autant de paysans généreux, solidaires, dotés d'une grande culture que d'êtres féroces, ivrognes et abrutis. Et on verra également, entre les deux, quantité de caractères moins tranchés, ainsi que toute la palette des sentiments ordinaires que procure la nature à l'homme qui la travaille. Ni blanches ni noires, mais tour à tour lumineuses, sordides ou banales, ainsi apparaissent, par les vertus de l'autobiographie ou de la « fiction » romanesque, les campagnes d'antan.

Mais pourquoi, alors, s'est-on à ce point complu, et pendant si longtemps, dans la caricature, noire ou idyllique ? Si l'explication tient à ce que l'on pouvait aisément trouver des exemples de l'une ou l'autre de ces visions, et les monter en épingle, elle réside surtout, dans le fait que les campagnes ont presque toujours été « parlées de l'extérieur », du point de vue des couches dominantes, noblesse et bourgeoisie. Celles-ci vivaient de l'oppression réelle et symbolique de la paysannerie, mais, voyant en même temps leurs destins happés par la ville et l'industrie, elles cultivaient logiquement une nostalgie exacerbée des campagnes. Depuis lors, l'avènement de la classe moyenne, les progrès généraux des conditions matérielles et d'éducation, la démocratisation de la parole qui fut le combat d'Emile Guillaumin et de tant d'autres paysans après lui, ont heureusement fait évoluer les mentalités. Si les changements extrêmement rapides et brutaux intervenus dans le dernier demi-siècle ont conduit à ce que la nostalgie, d'une certaine façon, se diffuse à tous, si l'on trouve hélas encore, ici et là, quelques caricatures rusticophiles ou rusticophobes, ce sont des images plus équilibrées, plus fidèles à la réalité, qui dominent désormais.

Un autre enseignement majeur que l'on peut tirer de cette anthologie, c'est que les campagnes ont longtemps constitué, par delà les différences de classe, un véritable monde commun. Tous les témoignages, sur ce point, convergent. Les inégalités sociales et les luttes qui en découlent, les conflits et animosités de toutes sortes qui rythment la vie rurale, ne semblent pas empêcher l'existence, dans chaque région, dans chaque village, d'un sentiment d'être-ensemble. Celui-ci résulte de l'imbrication de différents éléments : un espace limité et une lenteur du temps, l'usage du patois, l'appartenance à la famille élargie et à la communauté villageoise, le travail et la fête souvent mêlés, l'école qu'on aime buissonnière mais qui représente, en même temps, l'unique espoir des pauvres, la ville qu'on sent si proche et si lointaine à la fois, la religion, chrétienne, catholique le plus souvent, mais partout fortement teintée de paganisme, ainsi, bien sûr, que le contact permanent avec les animaux, la nature, sauvages ou domestiqués. C'est entre ces

éléments que se déploie la vie, tout à la fois immuable et changeante, plus gaie que ce que la mémoire collective en a conservé, plus dure et ennuyeuse aussi qu'à la ville. Mais le sentiment, la volonté de cohésion ont longtemps prévalu, en raison, précisément, de la solidarité, organique et historique, qui liait tous ces éléments. Et c'est leur unité qui, quasiment au sens propre du terme, a volé en éclats sous la pression des transformations du dernier demi-siècle, engendrant par contrecoup ce sentiment de perte d'une communauté de vie et de destin que nous sommes si nombreux, désormais, à ressentir. A la ville, bien entendu, mais également à la campagne.

Cette anthologie permet aussi de se pencher sur la fameuse question des racines, source de tant de controverses idéologiques et politiques. Chacun connaît, même s'il ne s'y est pas vraiment intéressé, la nature de l'affrontement. D'un côté, campent les opposants à l'homme abstrait de la Révolution française, qui vouent aux racines un culte aveugle, antidémocratique, dont la France de Vichy a constitué le débouché historique et qui continue d'alimenter le discours du Front national. De l'autre, se tiennent les gardiens sourcilieux de l'Individu, pour lesquels l'enracinement serait automatiquement synonyme d'enfermement sur soi, de refus des valeurs universelles et conduirait donc, presque inévitablement, au fascisme. En fait, c'est entre ces deux positions, une fois de plus caricaturales, que se situe le sens, multiple, des racines.

Faut-il citer ici Pierre Loti qui éprouva, dès le plus jeune âge, un attrait pour les voyages au lointain et sut le concilier avec un attachement sans failles à Rochefort et à la Saintonge ? Faut-il penser à Bernard Clavel, homme du Jura et écrivain errant, qui a déménagé plus de quarante fois dans sa vie et pour lequel les mots de tradition, de racines ont toujours rimé avec les valeurs de solidarité paysanne ou ouvrière ? Ils sont nombreux dans ce cas : George Sand, qui puisa dans la communauté paysanne de Nohant son rêve d'une société égalitaire et fraternelle, Eugène Le Roy et son *Jacquou le Croquant*, périgourdin et révolté, Emilie Carles, l'institutrice militante des Hautes-Alpes, etc. Ou doit-on encore songer à André Chamson qui se déclara, très tôt, citoyen de la planète – « le monde est ma paroisse » lui avait légué, pour devise, sa grand-mère – mais qui ne cessa jamais, pour autant, de revendiquer ses appartenances cévenoles ? Et que dire de Marcel Pagnol, qui aimait à souligner que « l'universel, on l'atteint en restant chez soi », ou de Claude Vigée, le poète aux doubles racines, juives et alsaciennes ?

Loin d'être forcément pesantes et dictatoriales, les origines apparaissent ainsi, à la lumière de *Campagnes d'enfance*, comme un donné, tout à la fois fondateur et malléable, à partir duquel l'enfant construira, avec plus ou moins de difficultés, ses choix d'adulte. Elles composent un socle particulier, qui l'imprègne, le conditionne, vers lequel il revient presque toujours, mais qui ne l'empêche nullement de s'ouvrir à l'Autre, à l'Universel. Autrement dit, il est grand temps de sortir des pensées schématiques, très franco-françaises de surcroît : les racines poussent en tous sens et on peut être enraciné et néo-nazi, enraciné et démocrate réformiste, de droite ou de gauche, enraciné et révolutionnaire ! Ou aimer simplement son terroir, sans plus d'opinions politiques que cela ! Et on peut, tout aussi bien, s'être inventé des racines rurales quand on est né citadin, l'inverse étant également envisageable. Nul stéréotype, nulle généralisation, là encore, ne fonctionnent et les déclinaisons des racines sont, en réalité, aussi variées que le genre humain.

Un dernier mot, avant de laisser le lecteur prendre connaissance des textes. Ou plutôt une question : pourquoi tant de livres, tant d'écrits sur l'enfance à la campagne ? Pour les uns, à l'image d'un Loti, on verra qu'il s'est agi, au moins au départ, d'un projet personnel, d'introspection visant à « toucher l'énigme » du commencement de la vie. On pourrait classer dans la même catégorie, quoique

dans un style fort différent, le cri de révolte du Rimbaud des *Premières proses*. Pour d'autres auteurs, de loin les plus nombreux, c'est l'âge venant, la retraite aidant, le besoin de laisser une trace et, surtout, de témoigner d'un monde disparu ou agonisant qui prévaut. Pour un troisième groupe - ceux qui ne racontent pas leurs propres souvenirs mais mettent en scène un personnage d'enfant -, celui-ci peut être la figure emblématique d'un milieu, riche ou pauvre, l'occasion d'adresser un message patriotique (le Daudet de *La dernière classe*) ou bien encore le moyen de bousculer des valeurs communément admises, telles que l'innocence supposée des enfants. Maupassant excelle dans le genre. Mais, peu à peu, il m'est apparu qu'il y avait à cette profusion une raison supplémentaire : l'enfance est pour, tout homme, ce qui est définitivement perdu et ce qui n'en finit pas, en même temps, de perdurer. Comme la Nature, en fait, et peut-être bien aussi quelques « morceaux » de cet ancien monde rural ici reconstitué.